

## QU'EST-CE QUE LA DASEINSANALYSE?<sup>1</sup>

Françoise Dastur  
Université de Paris XII

Le terme de *Daseinsanalyse* apparaît pour la première fois en 1927 dans l'œuvre majeure de Martin Heidegger *Être et temps*. Il fut tout d'abord traduit en français par "analyse existentielle". Mais cette dénomination est à l'origine d'un contresens sur le sens originel que Heidegger a donné au terme de *Dasein*: c'est la raison pour laquelle on a pris l'habitude de conserver le terme allemand de *Dasein* même en français. Ce terme, qui signifie littéralement "être là", est celui par lequel la philosophie allemande a traduit, depuis Kant, le latin *existentia*, mais Heidegger lui donne un sens tout à fait particulier puisqu'il désigne chez lui exclusivement l'être de l'homme, qui, parce que la compréhension de l'être lui appartient, ne peut pas être défini autrement que sur le mode de l'être hors de soi, comme *existence*, ce terme lui-même ne désignant plus chez Heidegger le simple fait d'être pour un quelconque étant, mais uniquement le mode d'être propre au *Dasein*. La compréhension effective que le *Dasein* a de lui-même est donc une compréhension *existentielle*. Mais ce que Heidegger nomme par contre analyse *existentiale* ou *Daseinsanalyse* ne se situe pas au niveau simplement "ontique" du comportement individuel concret, mais à celui de l'explicitation thématique de sa structure ontologique. La tâche de l'*analytique existentielle* consiste à distinguer et à analyser les modalités d'être fondamentales du *Dasein*, ses *existentiaux*. La différence entre l'existential et l'existential doit être nettement soulignée: il n'y a certes pas de niveau

---

<sup>1</sup> Article paru dans *Res Publica*, Revue de l'association de philosophie de l'Université de Paris XII-Val de Marne, n° 22 (1999/2000), pp. 41 – 45.

Ce texte a constitué le point de départ de la présentation de *La Phénoménologie et l'Analyse Existentielle* dans le cadre d'un cycle de Séminaires organisé par le Projet de Recherche « Phénoménologie et Ontologie » (coordonné par le Professeur Isabel Matos Dias) do Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa, à la Faculté de Lettres de l'Université de Lisbonne, le 18 Octobre 2004.

existential sans fondement existentiel, c'est-à-dire sans la compréhension qu'a de sa propre existence un *Dasein* à chaque fois singulier. Mais l'analyse existentielle, parce qu'elle ne vise pas seulement un *Dasein* particulier, mais le *Dasein* comme tel, constitue l'*ontologie fondamentale* qui sert de sol à toutes les ontologies régionales qui ont pour tâche d'élucider le mode d'être des étants autres que le *Dasein*, de ceux qui relèvent par exemple de la région "nature" ou "vie".

C'est Ludwig BINSWANGER (1881-1966) qui est le fondateur véritable de la psychiatrie daseinsanalytique. Ludwig Binswanger, qui dirigera à partir de 1910 et jusqu'à sa mort la clinique Bellevue fondée par son père à Kreuzlingen en Suisse, a rencontré Freud pour la première fois en 1906 et n'a cessé d'entretenir avec ce dernier, comme l'atteste leur correspondance, un dialogue critique qui s'étend sur plus de trente ans. C'est en effet dans la critique du psychologisme à laquelle se livre Husserl dans le premier tome de ses *Recherches logiques*, paru en 1900, et dans sa rédéfinition de la conscience en termes d'intentionnalité et de sens, que Binswanger va trouver des motifs de s'opposer au naturalisme trop étroit de Freud. Il a d'abord désigné sa direction de recherche qui se déployait en rapport avec la phénoménologie husserlienne sous le nom d'"anthropologie phénoménologique" et s'est ainsi intégré dans le large courant de l'"anthropologie phénoménologique" qui a réuni à partir des années 1920, outre Binswanger lui-même, le neurologue Victor VON WEIZSÄCKER (*Le cercle de la structure*, paru en 1939), le neuropsychiatre Erwin STRAUS (*Du sens des sens*, paru en 1935), et le psychiatre français Eugène MINKOWSKI (*Le temps vécu*, 1933) et bien d'autres encore qui se réclamaient de l'œuvre de Jaspers (*Psychopathologie générale*, 1913, traduit en français dès 1933), mais aussi de Scheler, Kierkegaard, Brentano, Dilthey, Natorp, Lipps, Bergson, avant de subir les influences décisives de Husserl et de Heidegger. La parution de *Etre et temps* en 1927 lui permit ensuite de découvrir que l'être de l'homme n'est pas suffisamment caractérisé par les termes *conscience* ou *vie* qui sont ceux de Husserl, mais qu'il faut encore tenir compte de sa *facticité*, ce qui n'est rendu possible que par la détermination par Heidegger de l'être humain comme *Dasein* et être-dans-le-monde. Binswanger lui-même, qui découvrit pourtant *Etre et temps* dès 1928, ne se décida à utiliser le terme de "Daseinsanalyse" à la place de celui d'"anthropologie phénoménologique" qu'en 1941. En 1942, il publie son livre majeur *Grundformen und Erkenntnis menschlichen Daseins* ("Formes fondamentales et connaissance de l'existence humaine") dans lequel il entreprend une sorte d'explication avec le concept fondamental de souci (*Sorge*) chez Heidegger, qu'il juge insuffisant pour rendre compte de l'existence humaine et auquel il adjoint celui d'amour (*Liebe*). De Binswanger, on connaît surtout en France d'abord le texte *Rêve et existence* publié en 1954 avec une longue préface de Michel Foucault, puis,

grâce à des traductions faites dans les années suivant la mort de Binswanger, les nombreux articles qui précèdent et surtout suivent la parution de son livre majeur et qui furent rassemblés dans *Discours, Parcours et Freud* (1970) et dans *Introduction à l'analyse existentielle* (1971). Les derniers textes de Binswanger (*Mélancolie et Manie* paru en 1960 et *Délire*, paru en 1965), qui ont été traduits ces dernières années par les élèves du professeur de psychiatrie marseillais Arthur Tatossian, esquissent un "retour à Husserl" sous l'obédience de l'interprétation de la phénoménologie husserlienne donnée par Wilhelm SZILAZI, phénoménologue hongrois installé en Allemagne et auteur d'une *Introduction à la Phénoménologie d'Edmund Husserl* parue en 1959. La *Daseinsanalyse* de Binswanger est marquée, par opposition à la psychanalyse qui est née d'une motivation proprement thérapeutique, par un souci surtout scientifique, provenant de l'insatisfaction de voir la psychopathologie manquer d'un véritable fondement épistémologique. C'est dans un souci donc d'abord méthodologique que Binswanger s'est attaqué à la domination de la méthode des sciences naturelles dans le champ de la psychiatrie. Il s'est en cela appuyé sur la destruction heideggérienne du cartésianisme et du rapport sujet-objet, rapport qu'il n'hésite pas lui-même à nommer le "cancer" de la science.

Après la deuxième guerre mondiale, une nouvelle école de Daseinsanalyse est fondée à Zürich par le psychiatre Médard BOSS (1903-1991) qui a pour souci premier l'application de la philosophie de Heidegger à la pratique thérapeutique dans le champ des névroses. Médard BOSS a rencontré personnellement Heidegger et organisé avec lui pendant dix ans (de 1959 à 1969) dans sa maison de Zollikon les fameux séminaires du même nom (*Zollikoner Seminare*) qui réunissaient une soixantaine de médecins et de psychiatres. Il a publié en 1971 son ouvrage majeur *Grundriss der Medizin und der Psychologie* ("Les grandes lignes de la médecine et de la psychologie") dont le sous-titre "Rudiments pour une physiologie, psychologie, pathologie, thérapie, et pour une médecine préventive conforme au Dasein dans la société industrielle moderne" montre à quel point il demeure sous l'influence de la pensée de Heidegger, qui relut et corrigea personnellement l'ensemble du manuscrit avant sa parution. C'est ce qui explique qu'il suive Heidegger dans la critique que celui-ci fait de la *Daseinsanalyse* psychiatrique de Binswanger, lequel en voulant compléter par l'"amour" le "souci" heideggérien, n'a pas compris le sens strictement ontologique que Heidegger donnait à ce terme, qui désigne non pas un phénomène ontique, à savoir un comportement concret particulier du Dasein, mais bien le sens unitaire de l'être de celui-ci.

Dans les *Zollikoner Seminare* (p. 162 et suivantes, séance du 26 novembre 1965) HEIDEGGER s'efforce de redéfinir avec précision le sens du terme Daseinsanalyse. Il faut d'abord pour cela expliquer ce qu'il entend dans *Être et temps* par *Daseinsanalytik*. L'analytique du *Dasein* consiste en

une interprétation de l'être-homme comme *Dasein*. Elle n'explicite donc l'être et la constitution de l'homme que dans la perspective de la question de l'être en général. Or ce qu'il y a de décisif dans la constitution de l'homme, c'est la "compréhension de l'être", c'est-à-dire le fait qu'il soit ouvert à l'être et qu'en lui "il y va de l'être" (*Être et temps*, § 9). L'analytique du *Dasein* ne consiste donc pas en une élaboration des structures ontologiques du seul *Dasein*, mais en un questionnement des déterminations qui caractérisent l'être du *Dasein* dans son rapport à l'être en général. Dans *Être et temps*, l'élaboration de l'analytique du *Dasein* n'étant menée qu'en rapport à la question de l'être, celle-ci est limitée et laissée sciemment incomplète, car seules les structures de l'existence (les "existenciaux") qui servent à l'élaboration de cette question accèdent à l'explication, la tâche essentielle poursuivie par Heidegger étant l'interprétation de l'être du *Dasein* comme souci et temporalité. Elle ne constitue donc pas une analytique complète du *Dasein* qui pourrait servir de base à une anthropologie philosophique. Cela explique que des phénomènes comme l'amour ou le rêve, auxquels Binswanger donne une grande importance, ne jouent aucun rôle dans *Être et temps*, car ils renvoient aux existenciaux de l'être dans le monde et de la sollicitude qui sont seuls analysés dans cet ouvrage.

Heidegger distingue ensuite trois significations différentes du terme *Daseinsanalyse*:

1. Dans *Être et temps* le terme de *Daseinsanalyse* signifie la mise en lumière des déterminations du *Dasein*, en d'autres termes des existenciaux, tels que "compréhension", "disposition", "discours", etc. Comme Heidegger le précise dans les *Zollikoner Seminare* (p. 148), il ne donne pas au terme "analyse" son sens scientifique moderne de reconduction aux éléments, ni son sens freudien de dissolution des symptômes dans des éléments explicatifs, mais son sens kantien de reconduction à une unité systématique, le but de Kant étant dans l'"analytique transcendantale" de faire apparaître l'unité originaire de la fonction de l'entendement. Dans cette perspective, analyser signifie faire apparaître l'articulation de l'unité d'un ensemble structural et c'est précisément le but que poursuit Heidegger dans son analytique du *Dasein* en montrant l'enracinement des existenciaux dans la structure unitaire du souci.

2. Le terme de *Daseinsanalyse* a cependant un autre sens, celui de la mise en évidence et de la description de phénomènes qui se montrent concrètement dans un *Dasein* singulier. Il s'agit ici de la *Daseinsanalyse* que pratique le médecin et l'analyste dans leur rapport à un patient. Cette analyse, dirigée vers un existant singulier, s'oriente nécessairement à partir des existenciaux mis en évidence dans l'analytique du *Dasein*. Il y a donc un rapport de *fondation* entre la *Daseinsanalyse* ontologique de *Être et temps* et la *Daseinsanalyse* médicale. Le médecin considère en effet les phénomènes particuliers qui apparaissent dans le rapport qu'il entretient

avec son patient à la lumière des existentiels sous lesquels ils peuvent être subsumés de façon globale. Cela exige donc avant tout de celui qui procède à la *Daseinsanalyse* médicale d'avoir été capable de comprendre son propre être-homme et celui de son patient comme *Dasein* et non pas seulement comme homme au sens traditionnel de ce terme, c'est-à-dire comme *animal rationale*.

3. Mais à côté de la *Daseinsanalyse* médicale proprement dite, on peut encore donner à ce terme un troisième sens, selon lequel il désigne l'ensemble d'une possible discipline qui se donne pour objectif d'exposer de manière cohérente les phénomènes existentiels qu'on peut mettre au jour dans le *Dasein* socio-historique et individuel, au sens d'une anthropologie ontique ayant reçu l'empreinte de l'analytique du *Dasein*. Il s'agit donc d'une anthropologie existentielle qui interprète les phénomènes existentiels du *Dasein* à partir de l'horizon de l'analytique existentielle du *Dasein* et qui remplace donc l'anthropologie traditionnelle fondée sur l'interprétation de l'homme comme *animal rationale*. Une telle anthropologie conforme à l'analytique existentielle peut être elle-même divisée en anthropologie de la normalité et en pathologie daseinsanalytique. Heidegger précise que l'élaboration d'une telle *Daseinsanalyse* anthropologique ne peut consister en une simple clarification des phénomènes considérés, mais doit également demeurer constamment orientée par rapport à l'existence historique concrète de l'homme d'aujourd'hui, c'est-à-dire de l'homme des sociétés industrielles.

La *Daseinsanalyse* médicale s'appuie sur les éléments fournis par la *Daseinsanalyse* anthropologique, mais en tant que pratique thérapeutique, elle ne se confond pas avec cette dernière, laquelle constitue une tâche proprement scientifique, correspondant à la *Daseinsanalyse* au premier sens, celle à laquelle Heidegger donne une portée ontologique.

Dans son examen critique de la *Daseinsanalyse* psychiatrique de Binswanger, Heidegger souligne l'importance de la compréhension de l'être comme base et trait fondamental du *Dasein*. Tous les existentiels ne sont donc que des caractères de celle-ci, alors que ce que Binswanger a retenu de *Être et temps*, c'est l'être dans le monde, sans voir que cet existentiel est lui-même fondé sur la compréhension de l'être: il n'a donc pas compris que ce n'est pas l'être-dans-le-monde qui est la condition du *Dasein*, mais bien plutôt le contraire. Ce qui signifie aux yeux de Heidegger que sa *Daseinsanalyse* n'est pas véritablement une analyse existentielle, mais une interprétation existentielle du *Dasein* de fait.

La distance qui s'est creusée entre Binswanger et Freud, malgré le dialogue poursuivi jusqu'à la mort de ce dernier, et plus encore entre Boss, qui rejette l'idée d'inconscient psychique et de Freud, et l'écart qui sépare la psychanalyse orthodoxe fondée sur la métapsychologie freudienne et la

*Daseinsanalyse* qui s'appuie sur l'analytique existentielle de Heidegger ont été à l'origine de l'institutionnalisation de la pensée daseinsanalytique. En 1971, fut créé à Zürich l'"Institut Daseinsanalytique de Psychothérapie et de Psychosomatique, Fondation Medard Boss" dont le directeur fut, jusqu'à l'an dernier, le Professeur Gion CONDRAU, docteur en médecine et en philosophie, et auteur de plusieurs ouvrages portant sur la *Daseinsanalyse*, dont en particulier une étude parue en 1992 sur "Sigmund Freud und Martin Heidegger". C'est en 1973 que fut créée l'Association internationale de *Daseinsanalyse* qui comprend un certain nombre d'organisations affiliées en Europe et en Amérique, dont l'École Française de *Daseinsanalyse*, fondée en 1993 par des philosophes et des psychiatres.

La fondation de l'École Française de *Daseinsanalyse* a son origine dans un renouveau récent du courant de la psychiatrie phénoménologique qui, en expansion dans les années soixante, en particulier à cause du "retour à Husserl" caractérisant les derniers travaux de Binswanger, est resté en sommeil, surtout en France, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, qui furent fortement marquées par la domination de la psychanalyse lacanienne. Ce courant, demeuré vivant en Belgique et en Suisse, n'a pourtant jamais totalement disparu en France, où il fut représenté par l'école de Marseille, dirigée par le psychiatre Arthur TATOSSIAN (1929-1995) auquel un dossier a été consacré en 1996 dans les n°5-6 de *L'Art du comprendre*. Auteur en 1979 d'un rapport fondamental sur "La phénoménologie des psychoses", Arthur TATOSSIAN fut en France la figure la plus représentative du courant de la psychiatrie phénoménologique et ce sont certains de ses élèves (les psychiatres Jean-Michel AZORIN et Jean NAUDIN) qui, en y apportant leur appui, ont rendu possible la création de l'École Française de *Daseinsanalyse*. C'est à leur instigation qu'a eu lieu en juin 1997 à Marseille le deuxième Colloque International de Psychiatrie et de Philosophie auquel ont participé de nombreux représentants, venus du monde entier, de la *Daseinsanalyse* et dont les actes ont parus dans un numéro de *L'Evolution psychiatrique*. En juin 1999 a été organisé à Nice par des psychiatres d'obédience *daseinsanalytique*, le professeur D. PRINGUEY et le docteur F.-S. KOHL, un troisième Congrès international de Philosophie et Psychiatrie sur le thème "Schizophrénie et identité".

Il faut enfin souligner que l'intérêt pour la psychiatrie phénoménologique et *daseinsanalytique* a été gardé vivant en France grâce aux travaux du philosophe et phénoménologue Henri MALDINEY qui a réuni en 1991 dans *Penser l'homme et la folie* une partie des nombreux textes qu'il a consacrés à la psychiatrie phénoménologique et *daseinsanalytique*.

Parmi les figures marquantes de la psychiatrie phénoménologique qui ont été profondément influencées par l'analyse existentielle de Heidegger, il faut citer les noms de Tellenbach, Blankenburg et Kimura.

Hubertus TELLENBACH (1914-1994) a été de 1972 à 1979 le directeur du département de psychopathologie clinique de la clinique psychiatrique de Heidelberg. Tellenbach cite très fréquemment Heidegger et le courant de pensée auquel il se rattache, comme Blankenburg et van Baeyer, avec lesquels il forme le groupe de Heidelberg, combine les apports issus de Husserl et de Heidegger et a recours à la philosophie pour éclairer l'expérience clinique. Il a consacré en 1960 un ouvrage fondamental à *La mélancolie* dans lequel il décrit le *typus melancholicus*, c'est-à-dire le type de personnalité, caractérisé par l'attachement à l'ordre et l'hypertrophie du sens du devoir, qui, à l'occasion d'une situation pathogène (déménagement, promotion, départ à la retraite, maladie, mariage, naissance, deuil, etc.) peut se transformer en maladie mélancolique. Un autre de ses ouvrages, *Goût et atmosphère*, a également été traduit en français. Un dossier lui a été consacré après sa mort dans *L'Art de comprendre*, n°4, 1996.

Wolfgang BLANKENBURG, né en 1928, a étudié la médecine à Freiburg et la philosophie auprès de Heidegger. Il fut en contact étroit avec Binswanger et il a fait partie par la suite du groupe de Heidelberg. Il a été nommé en 1979 professeur de psychiatrie et directeur de la clinique universitaire de Marbourg. Parmi ses nombreux travaux, une place particulière doit être faite à son étude concernant la schizophrénie, "La perte de l'évidence naturelle" parue en 1971, où il se situe à la fois dans le sillage de Husserl et de Heidegger.

KIMURA Bin, né en 1931, psychiatre japonais traducteur de Binswanger, de Tellenbach et de Blankenburg, a fait deux séjours en Allemagne, à Munich et Heidelberg, où il fut en 1969 professeur associé, et s'inscrit lui aussi dans le courant de pensée du groupe de Heidelberg. Ce que l'on peut nommer "la phénoménologie du soi" de Kimura se développe en rapport étroit avec les analyses heideggériennes de la temporalité du *Dasein*, mais fait une place importante aux notions proprement japonaises d'*aïda* (dimension interpersonnelle) et de *jikaku* (auto-aperception). Ses "Essais de psychopathologie phénoménologique" ont été traduits en français en 1992 par un élève de H. Maldiney.

## Bibliographie indicative

### Textes fondamentaux

BINSWANGER, Ludwig, *Le rêve et l'existence*, préfacé par M. Foucault, Paris, Desclée de Brouwer, 1954.

BINSWANGER, Ludwig, *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne, Discours, parcours et Freud*, traduit par R. Lewinter et préfacé par P. Fédida, Tel, Gallimard, 1970.

- BINSWANGER, Ludwig, *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, E. de Minuit, 1971 (volume réunissant une série de conférences, traduit par J. Verneaux et R. Kuhn, préfacé par R. Kuhn et H. Maldiney)
- BINSWANGER, Ludwig, *Mélancolie et Manie, Études phénoménologiques*, traduit par J.-M. Azorin et Y. Totoyan, Paris, PUF, 1987.
- BINSWANGER, Ludwig, *Le cas Suzanne Urban*, traduit par J. Verneaux, 27800 Brionne, Ed. Gérard Montfort, 1988.
- BINSWANGER, Ludwig, *Délire, Contributions à son étude phénoménologique et daseinsanalytique*, traduit par J.-M. Azorin et Y. Totoyan, Grenoble, Millon, 1993.
- BINSWANGER, Ludwig, *Henrik Ibsen, et le problème de l'autoréalisation en art*, traduit par M. Dupuis, avec une postface de H. Maldiney, Bruxelles, De Boeck Université, 1996.
- BINSWANGER, Ludwig, *Le problème de l'espace en psychopathologie*, traduit et préfacé par C. Gros-Azorin, Toulouse, PUM, 1998.
- BINSWANGER, Ludwig, *Sur la fuite des idées*, traduit par M. Dupuis, Grenoble, Million, 2000.
- BLANKENBURG, Wolfgang, *La perte de l'évidence naturelle*, traduit par J.-M. Azorin et Y. Totoyan, Paris, PUF, 1991.
- BOSS, Medard, *Introduction à la médecine psychosomatique*, Paris, PUF, 1959.
- BOSS, Medard, *Un psychiatre en Inde*, Paris, Fayard, 1971.
- BOSS, Medard, *"Il m'est venu en rêve", Essais théoriques et pratiques sur l'activité onirique*, traduit par C. Berner et P. David, Paris, PUF, 1989.
- FREUD, Sigmund, – BINSWANGER, Ludwig, *Correspondance 1908-1938*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.
- HEIDEGGER, Martin, *Zollikoner Seminare*, Francfort sur le Main, Vittorio Klostermann, 1987, (Protocoles, entretiens, lettres, publiés par Medard Boss, traduction française par Caroline GROS-AZORIN en préparation).
- KIMURA Bin, *Écrits de psychopathologie phénoménologiques*, traduit par J. Boudlerique, avec une postface de H. Maldiney, Paris, PUF, 1992.
- MALDINEY, Henri, *Penser l'homme et la folie, A la lumière de l'analyse existentielle et de l'analyse du destin*, Grenoble, Millon, 1991.
- NAUDIN, Jean, *Phénoménologie et psychiatrie, Les voix et la chose*, Toulouse, PUM, 1997.
- TATOSSIAN, Arthur, *La phénoménologie des psychoses*, 1979, Seconde édition: Numéro hors série de la revue *L'Art du comprendre*, juillet 1997.
- TELLENBACH, Hubertus, *La mélancolie*, Paris, PUF, 1979.
- TELLENBACH, Hubertus, *Goût et atmosphère*, Paris, PUF, 1983.

## Collectifs

*Figures de la subjectivité, Approches phénoménologiques et psychiatriques*, Études réunies par Jean-François COURTINE, Edition du CNRS, 1992, contenant des textes de H. TELLENBACH, H. MALDINEY, A. TATOSSIAN et des articles de J. BENOIST, F. DASTUR et E. ESCOUBAS sur Medard Boss et Martin Heidegger.

*Phénoménologie et psychanalyse, Étranges relations*, éd. par Jean-Claude Beaune, Champ Vallon, Seyssel, 1998 (articles de G. CHARBONNEAU sur "Anthropologie phénoménologique et phénoménologie psychiatrique", de F. DASTUR sur "Phénoménologie et métapsychologie", de J. NAUDIN sur la psychothérapie des schizophrènes etc.)

*Psychiatrie et existence (décade de Cerisy, septembre 1989)*, Textes réunis par Pierre FÉDIDA et Jacques SCHOTTE), Grenoble, Millon, 1991.

## Reuves

*L'évolution psychiatrique*, numéro de juin 1997 consacré à la publication des actes du IIe Colloque International de Psychiatrie et de Philosophie de Marseille de juin 1997, *Vulnérabilité et Destin: Phénoménologie de la psychiatrie*.

*L'Art du Comprendre*, revue fondée en mars 1994 par le psychiatre Georges CHARBONNEAU. Le dossier central du numéro 8, paru en février 1999, traite de l'inconscient phénoménologique.

